

Philémon

4/9/16

O.Déaux

J'ai peu eu l'occasion de m'arrêter sur l'épître à Philémon. Je le fais ce matin avec vous et ce n'est pas si inintéressant qu'on peut l'imaginer. Elle est très courte mais ses thèmes, liberté, responsabilité, stratégie, sont importants.

Les circonstances de la lettre donc. Un esclave, Onésime (qui signifie "utile ou outil"), s'échappe de chez son maître Philémon (qui signifie "aimable") et vient se réfugier auprès de Paul qui le convertit au Christ. Situation pourtant très délicate parce qu'elle touche à l'esclavage, je vais y revenir, et comportait de grands risques tant pour le fuyard que pour ceux et celles qui lui venaient en aide.

Paul en appelle à la bonté et la fibre chrétienne et charitable de Philémon afin qu'Onésime puisse retourner auprès de lui et qu'il l'affranchisse au nom de la liberté que le Christ est venu instaurer entre tous les humains. Une épître sur le thème de la liberté.

Mais constatons un point important à ce sujet, Paul demande à un maître, un patron, un propriétaire d'affranchir non pas une personne mais une chose, "un outil" comme un meuble en somme, ce qu'était l'esclave, afin qu'il devienne libre. Et à l'époque ce n'est pas une chose si simple; non seulement l'esclave représentait un bon capital mais il était le fondement des sociétés de l'époque: la Grèce puis Rome leur doivent leur éclat et leur force. Remettre en cause ces hiérarchies c'était remettre en cause l'ordre social de ces sociétés. Gd péril! D'où le risque que prenaient les personnes qui aidaient la fuite des esclaves.

Dans ce contexte Philémon était donc un patron, un maître de droit divin et Onésime un esclave, une chose, un être de non droit. Paul demande de revenir sur cet état de fait, de là il touche au fondement de la société de l'époque. *« A Rome, l'esclave est une res : chose achetée. Pour le maître Caton, un esclave hors de service compte moins qu'une vieille vache : la vache, au moins, on la mange. Ayant rapporté le massacre de tous les serviteurs d'une maison, Tacite ajoute : vile damnum (dommage de nulle valeur). »*

Attention, de nombreux commentateurs soulignent bien que Paul, dans cette épître, ne se lève pas vraiment contre l'esclavage, ce n'est pas un traité anti-esclavagiste, il n'est pas particulièrement novateur en la matière mais dans ce cas particulier j'admire sa pédagogie pour amener Philémon à agir contre son propre intérêt et sa propre volonté!

Remarquons encore une chose dans les relations entre ces 3 hommes: juridiquement Onésime est propriété de Philémon et Paul est co-responsable de sa fuite tout en étant l'égal de Philémon. D'un point de vue spirituel Onésime comme Philémon doivent tout à Paul, ils ont reçu tous 2 l'Évangile par son intermédiaire. Mais selon l'ordre christologique, tous 3 sont frères sans distinction. Paul va jouer sur ces différents registres pour amener Philémon à ne retenir que l'égalité fraternelle et le pousser à affranchir Onésime. Très bonne stratégie pour convaincre et retourner une personne réfractaire.

Autre point que je souligne avec vous, l'expéditeur et le destinataire de cette petite lettre. L'expéditeur c'est Paul bien sur mais il mentionne aussi Timothée, Epafra, Marc, Aristarque, Démas et Luc. Toute une confrérie de chrétiens qui s'associent à la démarche de Paul. Il donne beaucoup plus d'envergure à cette histoire qu'elle ne le devrait. Et cette lettre est adressée non pas seulement à Philémon mais aussi à Appia, Arkippe et toute la

communauté (l'Eglise) qui se réunit chez Philémon. Là encore donner un statut important à son propos, probablement pour mouiller tout l'entourage jusqu'à l'Eglise elle même.

Quel est donc l'intérêt de cette lettre? Que nous enseigne-t-elle. L'esclavage étant aboli depuis 130-150 ans nous ne revenons pas là dessus. C'est peut être sur la façon de faire de Paul qu'il y a un intérêt pour nous. En tout cas il nous questionne.

Il aurait pu faire, je l'ai dit, un traité contre l'esclavage, un argumentaire adressé à toutes ses communautés, aux autorités civiles aussi, pourquoi pas! C'est ce que nous faisons en synode ou par les communications de nos instances dirigeantes sur tel ou tel fait de société. Nous l'avons fait le 14 juillet. Un texte général et public donc qui prend position au regard d'une situation donnée. Ou alors s'adresser directement à l'homme, à sa conscience, à son éthique et le retourner.

Paul a parlé au coeur de Philémon et il l'a converti à l'affranchissement d'Onésime. Je ne me prononcerai pas sur ces 2 façons de faire. Je crois qu'elles sont toutes 2 nécessaires et légitimes.

Pour ma part je retiens de cette lettre l'importance de la dimension *fraternelle* qui réunit sous le Christ 3 hommes de conditions si différentes: ils sont unis sans distinction au *nom de JC*. Et je vais même plus loin: notre devise nationale, liberté-égalité-fraternité, tellement utilisée actuellement, parfois à raison souvent à tord, est *particulièrement* résumée dans cette épître et c'est une véritable leçon, un enseignement pour nous. Onésime est appelé à la *liberté* ce que Philémon, son maître, va lui octoyer. De là ils se retrouvent sur un même pied *d'égalité*, affranchis par leur maître véritable Jésus Christ et ces 3 hommes, ainsi que tous les autres cités jusqu'à l'Eglise elle même, n'existent que sous le signe de la *fraternité*.

Cette épître me parle et elle m'interroge notamment sur le regard que je porte auprès des hommes et des femmes que je côtoie, parfois que je juge voire méprise quand ils viennent d'au delà de nos frontières.

Saura-t-elle me convaincre de fraternité en réaffirmant l'égalité sur le socle de la liberté que j'ai reçue du Christ?

Amen